

ne connoissent ni maître , ni bergerie. Des fleuves prodigieux roulent leurs vagues fertiles. . . . Les oiseaux les plus brillants s'assemblent en grand nombre sous l'ombrage le long des fleuves. Ils paroissent de loin comme les fleurs les plus vives. La main de la Nature prit plaisir à orner de tout son luxe ces nations panachées, & leur prodigua ses couleurs les plus gaies. Mais si elle les fait briller de tous les beaux rayons du jour, cependant toujours mesurée elle les humilie dans leur chant. . . . O terre merveilleuse, le Soleil te regarde toujours d'un rayon perpendiculaire. . . .

La scène change: au milieu du plein midi, le Soleil tout à coup accablé se plonge dans l'obscurité la plus épaisse. L'horreur règne: un crépuscule terrible mêlé de jour & de nuit qui se combattent & se succèdent, paroît sortir de ce groupe affreux. Des vapeurs continuelles roulent en foule jusqu'à l'Equateur, d'où l'air raréfié leur permet de sortir. Des nuages prodigieux s'entassent, tourmentent avec impétuosité, entraînés par les tourbillons de vents, ou sont portés en silence. . . . chargés des trésors immenses qu'exhale l'Océan. Au milieu de ces hautes Mers condensées, autour du sommet glacé des montagnes élevées, théâtre de la guerre des vents, le tonnerre pose son trône ténébreux. Les éclairs furieux & redoublés percent & pénètrent de nuage en nuage; la masse entière cédant enfin à la rage des Eléments se précipite, se dissout & verse des fleuves & des torrents. La perspective s'obscurcit de plus en plus; différentes scènes d'horreur se remplacent; des

Caravanes